

Présentation au Séminaire « Nouveaux collectifs de coproduction de corpus numériques :
communs de la connaissance, communautés épistémiques et au-delà »
7 mars 2016, Le CNAM, Paris

Les figures de l'amateur en sciences de la nature

Florence Millerand, Lorna Heaton

La présence des amateurs est largement reconnue dans les disciplines anciennes et les sciences de terrain, naturalistes en particulier (Charvolin, 2007; Jardine, Secord & Spary, 1996). Mais les projets récents visant la création de très grandes bases de données, de même que la multiplication des plateformes en ligne de sciences participatives, contribuent à donner une nouvelle visibilité à la contribution des amateurs à l'activité scientifique (Nielson, 2012), tout en offrant de nouvelles possibilités de participation (Flichy, 2010; Lievrouw 2010). La figure de l'amateur (Hennion, Gomart & Maisonneuve, 2000), en tant que construit analytique, offre une entrée privilégiée pour appréhender les rapports entre science, technologie et société en permettant l'examen d'une pratique à la frontière des mondes scientifique et non scientifique. Cette intervention abordera les figures de l'amateur en sciences de la nature, à travers la présentation d'un ensemble de travaux empiriques, menés sur plusieurs années au sein de terrains de recherche dans les domaines de la botanique, mycologie et entomologie.

Quatre grandes figures de l'amateur en science de la nature sont identifiées : 1) l'amateur « bénévole » qui à travers sa contribution donne (ou redonne) à une institution ou à la société, 2) l'amateur « passionné » qui nourrit un attachement personnel et profond, voire esthétique, à l'objet de sa passion (les plantes, les insectes, etc.), 3) l'amateur « conscientisé » ou « écologiste » dont la contribution exprime une conscience environnementale et 4) l'amateur « de science » animé par le goût de participer au développement des connaissances. Ces figures, construites à partir d'enquêtes menées dans une perspective d'orientation pragmatique, permettent de dégager le sens que les amateurs donnent à leur activité, les logiques qui les meuvent et les régimes d'engagement qui les caractérisent et les distinguent.

Toutes ces figures ont en commun un engagement sur deux fronts, celui de la passion et du plaisir (Charvolin, 2009), et celui de la responsabilité et de l'investissement dans l'effort (idée qui rejoint celle des loisirs sérieux chez Stebbins, 2007). Ces figures mettent en lumière d'une part des formes d'expertise diversifiées, et d'autre part des régimes d'engagement différenciés. Sur le plan des formes d'expertise, certains amateurs démontrent de très hauts niveaux de connaissances dans le domaine (par exemple, la connaissance experte d'une espèce en particulier), d'autres des compétences purement techniques (par exemple, le montage d'une planche d'herbier) ou encore d'autres types de connaissances (formelles, informelles, tacites, locales...), souvent acquises sur le tas, parfois certifiées par un diplôme. Cette diversité d'expertises, fortement ancrées dans l'expérience, incite à élargir les registres d'expertise habituellement utilisés pour caractériser l'activité et les savoirs scientifiques (Wynne, 1989 ; Collins & Evans, 2002, Eden 2010). Sur le plan des régimes d'engagement, c'est-à-dire du point de vue de ce qui anime et occupe l'amateur, on distingue : a) un engagement pour l'activité ou la tâche en elle-même, b) un engagement pour le projet dans lequel la pratique s'inscrit, c) un engagement pour l'objet de la passion, d) un engagement pour la cause sociale derrière la pratique et e) un engagement pour la sociabilité et le collectif. Ces régimes d'engagement prolongent les formes de l'attachement identifiées par Hennion (2005) en les adaptant au contexte de l'amateur en sciences de la nature.

En conclusion, cette intervention discutera de la spécificité des figures de l'amateur en sciences, notamment en sciences de la nature, par rapport aux figures observées dans d'autres domaines.

Références :

Charvolin, F., Micoud, A., & Nyhart, L. (Eds.). (2007). *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*. Paris: Editions de l'Aube.

Charvolin, F. (2009). Comment penser les sciences naturalistes «à amateurs» à partir des passions cognitives. *Natures Sciences Sociétés*, 17(2), 145–154.

Eden, S. (2010). NGOs, the science-lay dichotomy, and hybrid spaces of environmental knowledge. In P. Meusburger, D. Livingstone & H. Jöns (Eds.), *Geographies of Science* (pp. 217-230). Dordrecht, Netherlands : Springer.

Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur: sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Editions du Seuil.

Hennion, A., Gomart, E., & Maisonneuve, S. (2000) *Figures de l'Amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. Paris: La Documentation Française.

Hennion, A. (2005). Pour une pragmatique du goût. *Papiers de Recherche Du CSI*.

Jardine, N., Secord, J. A., & Spary, E. C. (1996). *Cultures of natural history*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lievrouw, L. A. (2010). Social media and the production of knowledge: a return to little science?. *Social Epistemology*, 24(3), 219-237.

Nielson, M. (2012). *Reinventing Discovery : The New Era of Networked Science*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Stebbins, R. A. (2007) *Serious Leisure : A perspective for our Time*. New Brunswick, NJ: Transaction.

Wynne, B. (1989). Sheep Farming after Chernobyl: A Case Study in Communicating Scientific Information. *Environment Magazine*, 31(2), 10-15, 33-39.